

**NUMÉRO SPÉCIAL**  
**24 PAGES**

**ANTIRESSE**

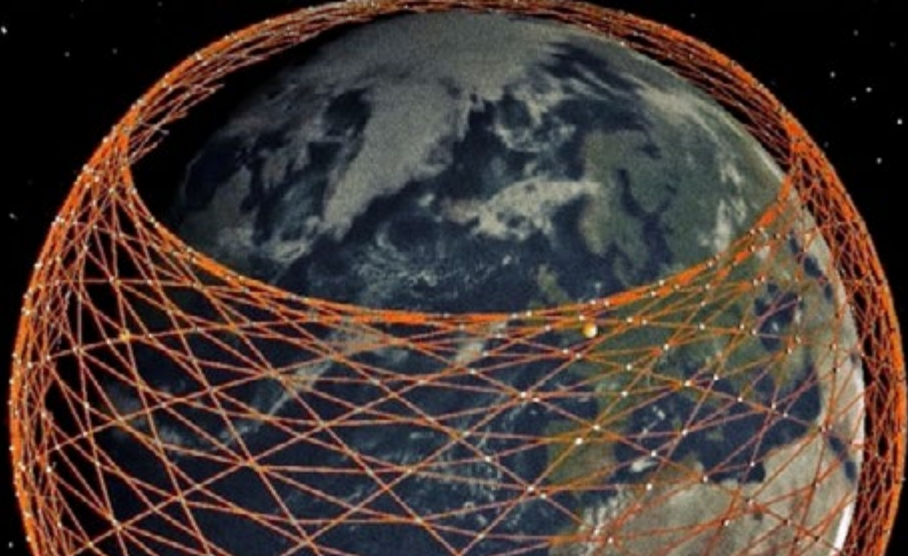
N° 231 | 3.5.2020

**COVID-19, le coup  
d'État technologique**

**Effondrements,  
mode d'emploi**

**Pensées hérétiques  
avec Bernard Dugué**

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Le coup d'État technologique (Journal de Coronafoirus, 6e semaine)

**M**AINTENANT QUE L'ASPECT PUREMENT SANITAIRE DE L'AFFAIRE COVID-19 EST À PEU PRÈS CLASSÉ, NOUS POUVONS VOIR UN PEU MIEUX DE QUOI ELLE ÉTAIT LE NOM. L'INEPTIE FANTASMAGORIQUE DES RÉACTIONS OFFICIELLES À CETTE ÉPIDÉMIE SOMME TOUTE ORDINAIRE S'EXPLIQUERAIT-ELLE PAR UN AVEUGLEMENT RELIGIEUX? SI OUI, À QUELLE RELIGION FAUT-IL LE RATTACHER?

### PRÉAMBULE: IL NE NOUS MANQUAIT QUE LES OVNIS

*28 avril 2020. Mardi.*

Aux quatre coins du monde, des internautes affolés postent des photos toutes noires: mais que sont donc ces points lumineux à la queue-leu-leu coupant la Voie lactée au milieu de la nuit comme un peloton de braves petits soldats?

Eh bien... ce ne sont pas des OVNIS, hélas! Ce sont bel et bien de braves petits soldats, dépêchés là-haut pour garantir qu'il ne restera bientôt plus aucun recoin de la Terre sans couverture internet. Leur légion s'appelle

*Starlink* et leur généralissime Elon Musk. Le même M. Musk qui a réussi à vendre très cher aux particuliers et plus cher encore aux investisseurs une voiture «propre», la Tesla, dont l'impact sur les ressources de la terre, même si elle ne dégage pas de fumées, reste encore à évaluer. Son impact en termes d'enfumage, lui, est incontestable puisqu'en produisant seulement 300 000 véhicules par an et malgré des pertes astronomiques, Tesla est la marque automobile américaine la plus cotée de l'histoire.

Bref, Elon Musk ne se prend pas

pour la queue de la poire et considère, en l'absence d'autres prétendants, que la voûte céleste lui appartient. Ce sont peut-être les mêmes gogos détroussés pour le développement de Tesla qui financent l'armée Starlink, allez savoir, à moins que le Pentagone y soit allé de sa poche comme le soupçonne le directeur, vexé, de Roskosmos, l'agence spatiale russe.

Ils ne sont que six cents là-haut pour le moment — une avant-garde. Elon en annonce quarante-deux mille! À soixante pions par lancement, cela nous fait 700 fusées — recyclables et durables bien entendu — à balancer dans notre atmosphère suffocante. On voit enfin où vont les hydrocarbures que les moteurs Tesla ne consomment pas!

Quarante-deux mille satellites en orbite basse, même pourvus de «pare-soleil» — si, ils y ont pensé! —, cela vous fera une sacrée pollution nocturne. Elon et ses geeks doivent d'ailleurs en avoir une chaque nuit en pensant à leur coup d'État planétaire. Parce que c'en est un. Qui a jamais autorisé une quelconque corporation, ou même un État, à poser un couvercle électromagnétique sur l'ensemble de l'humanité et de ses colocataires?

À la faveur des crises économiques et virales, c'est passé totalement inaperçu, comme bien d'autres enfilages que nous ne commencerons à sentir dans le fondement qu'une fois soulagés du ceriveulavage sanitaire



et de la peur. Pour le moment, le troupeau humanoïde est tellement bonasse que M. Musk lui vend sa mégapollution comme un spectacle gratuit. Oh, la belle guirlande! Vous voulez la voir vous aussi? Allez sur <https://findstarlink.com> et entrez vos coordonnées géo.

Le voilà, notre Coronafoirus, dans son aboutissement ultime, orbital. Ici-bas, une contagion à peine plus meurtrière, on s'en rend compte désormais, qu'une bonne grosse grippe comme celle de l'an 15 ou de l'an 17. Là-haut, tout l'attirail nécessaire pour convertir le petit virus en pixel Facebook universel.

Vous ne voyez pas le rapport? Le pixel Facebook, c'est le petit «cookie» invisible et indolore qu'on vous injecte lors de vos balades sur les réseaux et qui permet de suivre et d'analyser tous vos mouvements.

Vous imaginez que les 42 000 satellites seront là pour vous permettre d'alimenter en temps réel votre compte Instagram avec les photos des derniers ours polaires lors de votre expédition sur les derniers restes de banquise? Ou bien de participer via Skype à l'e-fête d'anniversaire de votre filleule pendant que

vous essayez de désensabler votre Land Cruiser au milieu du désert de Gobi? Ce n'est pas un peu lourd, non, comme infrastructure? Où que vous ayez envie d'aller après cette petite réclusion, quelqu'un d'autorisé aura envie de vous mettre un collier. Avec le vendeur visionnaire Elon Musk,

les garde-chiourme sont d'ores et déjà habillés pour l'hiver. Mais peut-être que je délire. Peut-être qu'il croit sincèrement qu'aucun bipède sur cette planète ne peut se passer de 4 ou 5G, à aucun moment. Sincèrement, ce serait encore pire.



### L'ÉDIFIANTE HISTOIRE DU NAUFRAGE THERANOS

2 mai 2020. Samedi. Elizabeth Holmes passait pour l'un des rares génies féminins — sinon le seul — de la Silicon Valley. On l'appelait le Steve Jobs de la médecine. Elle favorisait la comparaison en portant hiver comme été un col roulé noir, comme son modèle. Comme son modèle, elle était habitée par une idée à la fois populaire et sophistiquée qui allait révolutionner la vie de tous: elle voulait rendre l'analyse du sang universellement accessible — et même l'intégrer à l'équipement domestique. Son invention consistait à comprimer l'équivalent d'un labo

d'analyses sanguines dans un boîtier à peine plus grand qu'une machine à espresso. Il suffisait de prélever une goutte de sang au bout d'un doigt, de manière quasi indolore, et *Edison* faisait le reste: des centaines de tests en moins de temps qu'il ne faut pour se mettre un sparadrap.

Adieu terrifiantes aiguilles, adieu fioles, adieu attentes sans fin...

Sur cette promesse, Elisabeth avait recruté une équipe de biologistes et d'ingénieurs du plus haut niveau et implanté son label Theranos à deux pas des géants de la tech. Le *board* de sa compagnie se composait de noms retentissants tels George Schultz, ex-secrétaire d'État à

l'économie, William Perry, ex-secrétaire à la Défense, le général James Mattis, David Boies, l'un des plus redoutables avocats des États-Unis, et même le légendaire gourou de la géopolitique Henry Kissinger! Parmi les investisseurs, l'on retrouvait des figures non moindres, à commencer par des requins de haut vol comme Rupert Murdoch et Warren Buffett. Leur foi dans son projet égalait presque la confiance qu'elle-même s'accordait. Cette poupée Barbie aux grands yeux écarquillés avait fait la couverture de tous les magazines. Elle avait levé sur les promesses de son minilabo quelque 700 millions de dollars. En 2015, à 31 ans, elle était devenue selon Forbes la plus jeune milliardaire à ne pas avoir hérité de sa fortune. Détentrice d'une moitié des actions de Theranos, elle «pesait» alors 4,5 milliards. Personne n'avait jamais fait mieux.

Le seul hic dans son projet, c'est qu'elle n'avait encore rien produit de viable. Son labo miniaturisé ne marchait pas, n'avait jamais marché et ne pourrait jamais marcher à moins qu'on suspende les lois de la physique. Cette sordide irruption de la réalité dans le concept ne l'arrêtait nullement. Sous des prétextes divers, on s'était mis discrètement à prélever le sang des patients à la seringue et à le faire analyser par l'équipement des concurrents ringards et déclassés comme Siemens. Lorsque les journalistes et les investisseurs demandaient comment fonctionnait sa machine, elle expliquait: «on introduit l'échantillon par ici et

les résultats sortent par là — Plus précisément?... — Top secret!» On était prié de s'en contenter. Et des businessmen méfiants comme des renards s'en contentaient.

Le pot aux roses ne fut dévoilé qu'une fois le capital de Theranos pratiquement consommé. Entretiens, des employés s'étaient mis à table — en premier lieu le propre petit-fils de George Schultz — et l'un des hauts cadres s'était même suicidé. La parution de la première enquête non complaisante dans le *Wall Street Journal* sonna le glas d'une des plus vastes escroqueries de l'histoire. Theranos a été mise en faillite et a cessé ses activités en septembre 2018. Elle n'a pas trouvé repreneur.

Elisabeth Holmes doit être jugée en août prochain pour escroquerie et risque vingt ans de prison. Elle n'a jamais admis aucune faute et semble continuer de croire à son grand projet. Les victimes collatérales de sa chevauchée mégalomane décrivent leur expérience comme un endoctrinement sectaire, avec des mots comme *fascination*, *adulation*, *dépendance*, *foi absolue*.

L'édifiante histoire de la «licorne» Theranos(1) est riche d'enseignements sur le monde où nous vivons. Jamais sans doute Elisabeth Holmes, si séduisante et inspirée qu'elle fût, n'aurait soustrait près d'un milliard — sans le moindre gage de succès — aux investisseurs les plus retors de la planète en leur faisant miroiter un projet dans les matières premières, l'alimentaire ou les fripes. Le point

focal de son projet n'était pas l'analyse du sang ni même la santé des gens, mais la *technologie*. Une technologie nouvelle, « disruptive », qui ne ressemblait à rien qui avait jamais existé et qui donc ne souffrait d'aucun critère de comparaison. Ce n'était pas par pur snobisme que la jeune femme avait installé son laboratoire dans la Silicon Valley, à deux pas d'Apple et Oracle. C'était attirer une pluie d'or et de rêve sur tout ce qu'elle faisait.

Ce naufrage qui est en train de se résoudre sous nos yeux éclaire un aspect peu remarqué de la calamiteuse gestion de crise liée au coronavirus. Peu remarqué parce que, justement, omniprésent: la superstition technologique. Qui influence les décisions paniques des États? La technologie de modélisation informatique. Qui profite massivement du confinement? La technologie internet. Qui entrave le traitement des patients par des médicaments existants et bon marché? La technologie pharmaceutique, promettant pour demain un vaccin contre le SARS-CoV-2 alors qu'elle n'a jamais su produire de vaccin sûr contre la grippe. Qui s'apprête à régler la chorégraphie de l'après-Covid? La technologie de la surveillance.

Mais qu'est-ce qui a sauvé des vies jusqu'ici? L'expérience et le courage de certains médecins et le dévouement infini du personnel soignant. Qu'est-ce qui a inspiré les solutions les moins intrusives (mais non les moins efficaces) en matière de protection des populations? Le bon sens et la capacité de décision des

dirigeants de certains pays. La technologie a-t-elle au moins *computé* les besoins nationaux en masques et en désinfectants et automatisé leur distribution? Même pas. Qu'est-ce qui a de tout temps préservé l'humanité de l'anéantissement face à des myriades de microbes qui étaient là avant nous et qui nous survivront? L'immunité individuelle, l'esprit de sacrifice et la solidarité communautaire. Trois paramètres qu'aucune des technologies mentionnées n'a inclus dans ses algorithmes.

Le fossé qui sépare ces deux mondes est peut-être l'annonce d'un passage historique entre une société gouvernée par la raison humaine vers une société gouvernée par la superstition numérique appuyée sur l'« intelligence artificielle », autre nom de la désincarnation des élites. L'hyperclasse « en guerre » contre le Covid-19 fait penser aux investisseurs d'Elizabeth Holmes. Elle a placé toutes ses billes dans les promesses technologiques et préfère abandonner les malades et les sociétés à leur sort plutôt que de s'attaquer au problème concret qu'elle a sous les yeux. Elle se comporte, de fait, comme un nouveau-né effrayé par une réalité qu'il découvre pour la première fois. En un mot, elle a remplacé l'expérience du monde par une représentation dogmatique.

/A suivre./

#### NOTE

1. On peut regarder avec profit le documentaire qui lui est consacré sur HBO, sous le titre opportun de « En quête de sang dans la Silicon Valley ».



ENFUMAGES par Eric Werner

## Effondrement, la séquence

**L**A CIVILISATION INDUSTRIELLE SEMBLE CONSTAMMENT VACILLER AU BORD DU GOUFFRE. COMMENT IDENTIFIER L'ÉTINCELLE QUI PEUT TOUT PRÉCIPITER? POURRAIT-CE ÊTRE, PAR EXEMPLE, UNE PANDÉMIE?

Dans son livre paru en 2011 (1), *Survivre à l'effondrement économique*, éd. Culture & Racines (auparavant le Retour aux Sources), p. 174, Piero San Giorgio disait que s'il devait répondre à la question: «Quand ces crises vont-elles arriver?», il pronostiquerait: «entre 2012 et 2020». Sa prédiction s'est révélée exacte.

Un peu plus haut dans le livre, Piero San Giorgio avait consacré tout un chapitre à ce qu'il appelait les «imprévisibles», en particulier ceux liés aux interactions entre certains événements naturels (le plus souvent, effectivement, imprévisibles) et le système industriel. Il citait en exemple la catastrophe de Fukushima (produite par un tsunami), mais également les épidémies qui se propagent aujourd'hui rapidement à travers le monde et font peser une menace grave sur les systèmes de santé. Nos défenses immunitaires se sont affaiblies au fil du temps, préci-

sait-il encore, et donc nous sommes moins aptes qu'autrefois à résister aux virus et aux bactéries. La surpopulation et les fortes densités de population contribuent également à les favoriser. On l'a vérifié ces dernières semaines encore en certaines régions d'Europe (et singulièrement de Suisse).

Le risque épidémique est aussi évoqué dans un autre best-seller consacré à l'effondrement, celui de Pablo Servigne et de Raphaël Stevens: *Comment tout peut s'effondrer?*, paru en 2015 au Seuil, très exactement au chapitre V. Après avoir décrit l'extrême fragilité du système industriel actuel et en avoir donné les raisons (homogénéité du système, sa taille évidemment, son extrême complexité, et surtout son hyperconnectivité), les auteurs s'interrogent sur ce qui pourrait le faire s'effondrer: «Quelle sera l'étincelle?». Citant un spécialiste des risques systémiques, ils disent que l'étincelle pour-

rait venir de deux endroits: 1) Le pic pétrolier, avec à la clé une rupture des systèmes d'approvisionnement; 2) La faillite d'un État de la zone euro, faillite dont les conséquences, s'enchaînant en cascade, en viendraient très vite à déboucher dans une crise alimentaire.

Mais l'étincelle pourrait venir d'un autre endroit encore: «Dans un autre ordre d'idées, une pandémie sévère pourrait aussi être la cause d'un effondrement majeur». Les auteurs insistent en particulier sur un point qui n'a que rarement été relevé ces dernières semaines, à savoir le fait que «lorsqu'une société se complexifie, la spécialisation des tâches devient de plus en plus poussée, et fait émerger des fonctions-clés dont la société ne peut se passer»: dans le secteur informatique, par exemple, mais aussi nucléaire. Qu'arrive-t-il, dès lors, lorsque les individus qui occupent ces postes tombent malades? «Au-delà de quelques jours, tout le système peut s'éteindre».

#### CAUSES PROFONDES ET CAUSES ACCIDENTELLES

On pourrait à partir de là développer quelques remarques. On a coutume de distinguer entre les causes générales (ou profondes) d'un événement donné, et ses causes accidentelles. On parle aussi de «tendances lourdes» pour dire que les choses vont dans une certaine direction et que si l'on voulait les faire dévier de leur route, à plus forte raison encore leur faire rebrousser chemin, la tâche s'avérerait pour le moins compliquée. Aux causes générales s'opposent

les accidents, qui soit ont un effet d'accélération, soit de ralentissement. Ce sont très souvent eux, ces accidents, qui tout simplement aussi *produisent* l'événement. L'exemple souvent cité est celui de l'attentat de Sarajevo au début de l'été 1914. La guerre, à l'époque, était dans l'air, tout le monde, d'ailleurs, s'y préparait. Sauf que l'Europe vivait encore en paix. C'est l'attentat de Sarajevo qui la fit basculer dans la guerre. La guerre, jusqu'alors, n'était qu'un *risque*. Avec l'attentat de Sarajevo, ce risque s'est concrétisé.

Cette distinction entre causes profondes et accidentelles est bien présente dans les deux ouvrages qu'on vient de citer: deux ouvrages ayant en commun de traiter de l'effondrement qui vient et d'en rechercher les causes. Mais ayant aussi en commun d'insister, l'un comme l'autre, sur le fait que pour identifier les causes de l'effondrement, on ne saurait se contenter d'évoquer l'événement déclencheur. Il faut remonter plus haut en amont et prendre en compte l'aspect systémique des choses. On vient de parler de *risques*. Ce n'est pas en vain que la première partie du livre de Piero San Giorgio s'intitule «Risques et impacts». Le mot le plus important est le premier. L'effondrement économique est un risque, risque devant d'ailleurs s'écrire au pluriel. Car les causes possibles de l'effondrement, sont multiples: surpopulation, fin du pétrole, fin de toutes les ressources, effondrement écologique, fin du système financier, immigration de masse, etc.

Tels sont les risques, sauf qu'à côté,



il y a ce qui fait que ces risques se concrétisent, autrement dit l'événement déclencheur. Servigne et Stevens, on l'a vu, recourent à la métaphore de *l'étincelle*. San Giorgio en utilise une autre, celle de la tempête: « Ce *perfect storm*, déclencheur de crises globales, peut commencer à tout moment et partout, puisque le système se compose désormais de dynamiques chaotiques», écrit-il. San Giorgio parle aussi de «coup de grâce»: « Le coup de grâce est souvent provoqué par un changement d'équilibre quelconque». Une pandémie, par exemple. Mais aussi une crise financière. Une crise énergétique. Un début de guerre civile. N'importe quoi en fait: «un changement d'équilibre quelconque». L'important, encore une fois, ce sont les causes profondes. Mais pour que le simple risque se concrétise, se mue en réalité, il faut un événement déclencheur: lui aussi donc, cet événement déclencheur, a son importance.

#### L'«ORAGE PARFAIT»

Bref, quand donc on se demande comment «survivre à l'effondrement économique» (San Giorgio), ou encore «comment tout peut s'effondrer» (Servigne/Stevens), il importe de bien distinguer entre plusieurs choses différentes. Il y a d'abord les risques ou les causes générales. On peut les analyser *a posteriori*, mais aussi *avant même* que l'événement ne se produise. C'est ce que font aussi bien San Giorgio que Servigne/Stevens. Eux nous disent: attention, le risque existe. Il ne s'est pas encore concrétisé, on ne sait pas exac-

tement non plus *quand* il se concrétisera, mais un jour ou l'autre, à relativement brève échéance, même, c'est ce qui arrivera. Dire que le système industriel actuel est fragile n'est pas une simple opinion, cela reflète la réalité. C'est une constatation objective.

Ensuite viennent les *signes avant-coureurs*. Servigne/Stevens y consacrent tout un chapitre de leur ouvrage, le septième. Un effondrement est en effet toujours précédé par des signes avant-coureurs. Servigne/Stevens en mentionnent quelques-uns (en particulier la diminution de la résilience: le système supporte de plus en plus mal les petites perturbations, ce qui se manifeste par le fait qu'il met de plus en plus de temps à s'en remettre. C'est un signe avant-coureur). En troisième lieu, il faut mentionner *l'événement déclencheur*: c'est «l'étincelle», ou encore le «*perfect storm*». Personne ne peut prévoir quand et comment cela se produira (si cela même se produit: car, après tout, cela peut très bien *ne pas* se produire ! C'est évidemment possible). On ne peut donc en parler qu'*a posteriori*. Il n'existe pas de science de l'étincelle, juste un récit: voilà ce qui s'est passé, et comment.

Enfin, dernier élément, l'effondrement lui-même. A l'heure actuelle, personne ne sait encore très bien si l'actuelle pandémie jouera ou non le rôle d'«étincelle» ou de «*perfect storm*», préludant ainsi à l'effondrement économique. Seul l'avenir nous le dira. Les deux choses, en fait, sont possibles.



UNE «EXPÉRIENCE DE MILGRAM» À  
L'ÉCHELLE DES POPULATIONS?

Passager clandestin

## Bernard Dugué: Covid-19, un déraillement de la modernité scientifique

**E**SPRIT ALERTE, NE PRENANT JAMAIS L'ARGUMENT D'AUTORITÉ POUR ARGENT COMPTANT, BERNARD DUGUÉ FUT EN 2009 L'UN DES TRÈS RARES OBSERVATEURS À PRESENTIR ET ANNONCER LE DÉGONFLEMENT DE LA PANDÉMIE «APOCALYPTIQUE» H1N1. IL EN A TIRÉ UN LIVRE PRÉMONITOIRE (*H1N1, LA PANDÉMIE DE LA PEUR*, ÉD. XENIA) ET QUELQUES APERÇUS PRÉMONITOIRES POUR LES TEMPS QUE NOUS VIVONS. ONZE ANS PLUS TARD, IL SUIT AVEC LE MÊME RECU CRITIQUE LA PROGRESSION SANITAIRE ET POLITIQUE DE LA NOUVELLE PSYCHOSE APPELÉE COVID-19. NOUS AVONS SOLlicitÉ SON DOUBLE REGARD DE SCIENTIFIQUE ET DE PHILOSOPHE POUR ESSAYER DE DRESSER UN BILAN DE CETTE CRISE.

### Soyons hérétiques, surtout face au Covid-19

**1) VOUS AVEZ ÉTÉ L'UN DES RARES, SINON LE SEUL AUTEUR À DÉDRAMATISER L'ÉPIDÉMIE DE GRIPPE H1N1 DÈS 2009. AUJOURD'HUI, VOUS EMPRUNTEZ DE NOUVEAU UN CHEMIN DISSIDENT SUR LE COVID-19. QU'EST-CE QUI DISTINGUE, SUR LES PLANS MÉDICAL, SOCIAL ET POLITIQUE, CES DEUX ÉPIDÉMIES?**

Un chemin plutôt alternatif mais il est exact que je me place sous le patronage de Sakharov plutôt qu'aux côtés du démon de Lyssenko. D'ailleurs, certains scientifiques se sont placés dans l'orbite de Lyssenko, infléchissant la science pour

qu'elle convienne au pouvoir sanitaire. Et pas seulement en Chine.

Sur le plan épidémiologique, il y a un gouffre. H1N1 a commencé à Mexico au début du printemps 2009. Ce n'était pas le marché de Wuhan mais les élevages de porc qui étaient suspectés. Trois mois après le premier cas, il n'y a pas eu de vague, ni même six mois ou un an après. H1N1 restera comme l'une des épidémies grippales les moins graves. Avec le SARS-CoV-2, l'affaire s'est présentée différemment. Ce virus est très conta-

gieux et cause des symptômes pratiquement calqués sur ceux du SRAS de 2003. La détresse respiratoire et l'effondrement des fonctions physiologiques apparaissent dans les stades 3 et 4 du Covid-19. L'évolution de cette pathologie en quatre stades a faussé l'appréciation de cette épidémie, d'autant plus que le confinement a faussé la connaissance de cette maladie nouvelle. C'est ce biais cognitif qui explique pourquoi Bricaire, Raoult et quelques autres dont moi-même ont misé sur une grippe sévère, jusqu'à début mars.

Sur le plan politique, les choses sont aussi très différentes. Dès fin janvier, Xi Jinping a fait de cette épidémie une affaire politique. Tous les autres pays ont suivi une fois la vague arrivée. C'est du jamais vu, une épidémie impactant de cette manière le politique. En 2009, l'affaire n'a pas pris un tournant politique mais plutôt bureaucratique et administratif. Commande de vaccin par Mme Bachelot et mesure de précautions prévues dans le plan épidémie, vite abandonnées début 2010, quand H1N1 est apparu comme une vague grippale ordinaire. Mais nous avons eu un avant-goût de la mise en place d'une réaction d'urgence pouvant être conduite par un État avec un plan déjà consigné dans les tiroirs de la bureaucratie en 2003.

Sur le plan social aussi, un gouffre avec H1N1. Les gens ont pris peur progressivement et la terreur s'est installée parce que les témoignages ont afflué, des personnalités sont décédées, des comptabilités macabres ont été diffusées. Le principal impact social n'est pas dû au virus mais aux mesures coercitives prises par le gouvernement. Du jamais vu depuis un

siècle. Nous sommes dans une étrange séquence historique, pour ne pas dire face à une étrange défaite en devenir, sans savoir qui sera défait et qui est l'ennemi; ou alors une victoire: 1940 ou 1944? Lors de son intervention du 16 mars 2020, le président Macron a répété maintes fois cette phrase qui n'est pas passée inaperçue: «nous sommes en guerre». Cela voulait dire: un virus nous menace et j'en fais mon affaire, le ministère de la santé devient un ministère régalien et moi, le maréchal Foch qui conduit les opérations et mène la bataille vers.....?

Les propos que je tiens ne sont pas neutres. **En pareille situation, il y a des choix dictés par deux «écoles de pensée», en l'occurrence la sécurité sanitaire ou la liberté.** J'ai forcé le trait dans un sens que le lecteur aura deviné. Pour les grecs *haíresis* signifie le choix pour une école de pensée. Osons assumer une position d'hérétique.

## 2) QU'EST-CE QUI NOUS ARRIVE AU FOND? A QUOI AVONS-NOUS AFFAIRE?

Nous avons affaire à un virus qui se propage et dont la puissance pandémique se situe entre la grippe espagnole de 1918 et la grippe asiatique de 1957. Nous avons surtout affaire à une réaction des États pouvant apparaître démesurée. Le Covid-19 a été «pris en main» par un pouvoir qui en a fait une affaire d'État, mobilisant l'appareil militaire, policier et hospitalier tout en dépossédant la médecine de ville de ses prérogatives. Pour preuve, les cabinets médicaux se sont vidés et les médecins n'ont pas accès aux tests alors que c'est crucial, pour des raisons médicales mais aussi pour suivre l'épidémie. Les réseaux Sentinelles ne font que quelques

Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

**Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net) ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)**

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

dizaines de tests par semaine! De plus, les médecins de ville n'ont plus de droit de prescrire des traitements contre le Covid-19 sous prétexte qu'il n'y en a pas.

Pour le reste, nous avons affaire à un étrange dévoilement. Chacun révèle un peu de lui-même. La plupart des intellectuels sont restés discrets. Seuls André Comte-Sponville et quelques autres se sont exprimés en philosophes engagés. Un bon nombre se regardent le nombril en confinement, confient leurs états d'âme, sans sacrifier à la notoriété médiatique en jouant sur Skype. Ils gèrent la résilience, se prenant pour les héros d'une série télé dont le scénario a été écrit par Boris Cyrulnik. Ils ne regardent pas les drames se jouant dans la société et les dérives du pouvoir. On peut «pressentir» un monde d'après qui devrait être le même que celui d'avant mais en pire, pas seulement au niveau de la géopolitique. Au niveau social, la crise économique risque de se déplacer en crise sociale majeure. N'oublions pas 1929 et ce qui arriva une décennie plus tard. Cela dit, l'interconnexion et la technique peuvent avoir un impact tampon. On voit l'effet domino des crises systémiques mais l'on ignore souvent l'autre aspect, la stabilité systémique.

Pour comprendre et expliquer ce qui arrive, il y a quelques cartes philosophiques à jouer mais elles sont bien rangées sous le tapis par l'intelligentsia française. Trois penseurs, Heidegger, Ellul, Luhmann. On l'aura compris, c'est du côté de la technique et de son fondement métaphysique occidental qu'il faut chercher. Ce qui n'exclut pas d'examiner la dimension historique en s'éclairant de philosophes «apocalyptiques»: Löwith, Vögelin, Strauss et encore Heidegger. Se pourrait-il que ce soit une fin de l'Histoire prométhéenne dévoilée par une particule virale de 100 nanomètres de diamètre? Ou alors la figure de l'homme balayée telle une dune de sable après une vague,

comme l'indique l'épilogue des *Mots et des Choses* de Foucault dont l'oracle nous parle? Le pouvoir ne s'intéresse plus à l'homme, au Sujet de la modernité, il s'occupe de la maladie, du virus, faisant de cette pathologie un objet d'expérience scientifique à l'échelle nationale, avec l'appui des experts sanitaires.

**On dirait une expérience de Milgram à l'échelle nationale**, mais réalisée dans un contexte de peur, ce qui n'est pas le cas dans la fameuse expérience où n'entre en compte que l'obéissance d'un sujet placé dans des conditions sécurisantes. **Jusqu'à quel point les individus en situation de peur (ou de panique) sont-ils disposés à obéir à une autorité scientifique, quitte à abandonner leurs fondamentaux humains: plus de libraires, plus de vie sociale, plus de messes, obsèques réduites au strict minimum, églises fermées, bibliothèques vidées?** L'humanisme des Lumières avait pour devise *Sapere aude*, aie l'audace de savoir, le courage de te servir de ton entendement! (Kant). Et en 2020, aie le courage de te servir de ton discernement! Les Français ont-ils du discernement et du courage? Montesquieu disait que le ressort de la république est la vertu alors que le ressort de la tyrannie est la crainte, en précisant ceci «*Il y a deux sortes de tyrannie; une réelle, qui consiste dans la violence du gouvernement; & une d'opinion, qui se fait sentir lorsque ceux qui gouvernent établissent des choses qui choquent la manière de penser d'une nation.*» (*Esprit des lois*, III, de la tyrannie).

La nation pense-t-elle correctement cette épidémie de Covid-19 et quid de la violence? A notre époque, l'opinion est surtout faite par les médias, qui impactent la vision des Français. La peur fait le reste. Le virus est redoutable certes, mais la peur est un plus grand danger. Un peuple qui a peur ne demande pas forcément un tyran mais un régime autoritaire ou, à défaut, un

gouvernement d'union nationale. C'est la nouvelle piste politique.

### 3) COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉ À LA PISTE BACTÉRIENNE? COMMENT LA JUSTIFIEZ-VOUS?

La piste bactérienne est venue par sérendipité, en lisant un article d'un internaute anonyme sur la bactérie *Prevotella*. J'ai ensuite construit une esquisse de modèle de Covid-19 en forgeant la thèse de la double affection, autrement dit une synergie ou interférence entre virus et bactérie. Cette piste tient la route mais il faut l'affiner en explorant cette hypothèse par l'expérience et la théorie. C'est d'ailleurs le nouveau paradigme en microbiologie, celui d'une symbiose complexe entre virus et bactérie. La communauté scientifique s'est focalisée sur les stades 3 et 4 alors que tout se joue à partir du stade 1, avec un triple jeu, immunité, virus et bactéries. Quand les patients en sont au stade avancé ou critique c'est trop tard. La réaction inflammatoire en chaîne ne peut plus être arrêtée que par les capacités de résistance du patient. Les antiviraux ou toutes autres substances n'ont qu'un effet modéré. Il se dit actuellement que le taux de décès en réanimation frôle les 40%.

La piste *Prevotella* est maintenant véhiculée comme une sorte de fake news scientifique du reste très simpliste, ce qui est la marque de fabrique des fake news. Les gens attendent des solutions simples, manichéennes, et s'imaginent parfois que le pouvoir fait obstacle aux découvertes alternatives. Le modèle théorique du Covid-19 n'est pas encore trouvé. Les scientifiques s'affairent pour trouver des traitements sans connaître exactement cette maladie. C'est un peu le coup de chance, repositionner un antileucémique, un effecteur du récepteur ACE2 utilisé en cardiologie, un nouvel antiviral en phase d'essai (et il y en a, flavipiravir par exemple) ou la chloroquine... Mais on

oublie une chose, c'est qu'il faut essayer de stopper la progression au stade 1. Et donc expliquer la disruption du phénotype infectieux conduisant du 1 au 2. Ce qui est difficile car nous n'avons pas d'études cliniques détaillées sur le stade 1.

L'arrivée du Covid-19 a montré que la science était perfectible, sans avoir démerité. Les papiers sur le virus et le Covid-19 n'ont cessé de fleurir et je tiens à saluer la belle initiative des revues spécialisées ayant offert leurs publications en open source. Pour améliorer la science, trois choses. D'abord analyser les effets de la spécialisation, conduisant les scientifiques à affronter l'inconnu en ordre relativement dispersé, virologues et biologistes d'un côté, cliniciens de l'autre. Ce point reste néanmoins un détail, souligné par des scientifiques de Hong Kong déjà acteurs pendant le SRAS de 2003. La seconde amélioration est d'ordre stratégique. Les efforts se sont concentrés sur les stades avancés (2), sévères (3) et critiques (4), une fois l'emballage inflammatoire en marche. Ce qui a impacté la stratégie thérapeutique, concentrée sur le stade final, détresse respiratoire, pneumonie aggravée et cascade de cytokines. Au stade 3, la pharmacopée est impuissante à stopper le mal, peut-être le ralentir en cas de surinfection bactérienne. La stratégie de l'émergence n'a pas été beaucoup explorée, elle aurait peut-être permis d'expliquer le passage crucial du stade 1 au stade 2. Et de répondre à quelques questions sur la nature du ou des phénotypes infectieux. Enfin, les sciences du vivant et la médecine ont négligé la biologie théorique, contrairement à la physique qui, au siècle dernier, a œuvré dans ce sens pour faire de grandes découvertes. **En l'état actuel des connaissances, le Covid-19 repose sur un triptyque virus, immunité, bactérie, dont les poids respectifs ne sont pas établis. Avec trois pistes thérapeutiques,**

**antiviraux, anti-inflammatoires, antibactériens. La piste antivirale a été privilégiée un moment, ce n'est pas la bonne.**

La science est face à un défi. Trouver des solutions en quelques mois pour résoudre un enjeu mondial. C'est la deuxième fois qu'une telle situation s'est produite. La première remonte en 1942, lorsqu'après l'attaque de Pearl Harbor, les physiciens se réunirent pour le projet Manhattan visant à produire une arme nucléaire en peu de temps, quelques années. L'OMS, la Chine, l'Europe, les États-Unis, tous les pays avancés ont déployé des milliards pour un projet Manhattan II visant à fabriquer des armes contre le Covid-19. C'est une idée louable. Seul bémol, avons-nous les Einstein, Oppenheimer et autres von Neumann de la virologie, microbiologie et immunologie? Et seule certitude, plus il y a de chercheurs sur cette affaire, plus la probabilité de trouver une solution est élevée. Mais de quelle solution parlons-nous?

Je maintiens l'idée d'une nécessaire recherche d'un modèle explicatif et théorique pour le Covid-19. Et ne pas oublier qu'une découverte majeure ne dépend pas des centaines de milliards dépensés. On l'a compris avec le plan cancer déployé par Nixon, qui pensait qu'en alignant des milliards, la solution serait trouvée en deux décennies. Les politiques n'entendent rien à la science. Si c'était le cas, on s'en serait aperçu depuis un moment! Dieu merci, nous avons des experts scientifiques mais hélas, en demandant aux scientifiques d'assumer une fonction politique, ils ont fini par ne plus comprendre la science! D'ici quelques semaines ou plus, la recherche aura avancé sur un point, les évaluateurs seront sur le point de rendre les rapports d'évaluation des projets.

Pour conclure cette question scientifique, je n'exclus pas l'hypothèse d'une faute de stratégie face à une pathologie se développant en quatre stades. La

stratégie actuelle est concentrée sur deux priorités. Le stade 0, autrement dit la distanciation sociale et le vaccin. Puis le stade 3, autrement dit l'ambulance et les pompiers mécaniques et chimiothérapeutiques. Il aurait fallu examiner de plus près ce qui se passe au stade 1, une fois le virus entré dans l'hôte. La science a les moyens de le faire, si elle ne le fait pas c'est une faute. Et nous progressons souvent en comprenant nos erreurs. Un modèle théorique est une affaire de quelques mois, sinon quelques semaines. Il devrait alors être possible d'examiner la possibilité de stopper cette maladie avant qu'elle n'explode dans les stades suivants. La piste antibactérienne est pour l'instant le seul espoir, avec s'il y a lieu un appui anti-inflammatoire. Il reste à expliquer pourquoi elle peut marcher, ou pas.

4) A la lumière de vos conclusions, les mesures prises pour combattre cette maladie sont-elles adéquates? Y a-t-il un exemple qu'on pourrait suivre?

En stoïcien, il faut distinguer ce qui dépend de nous et ce qui nous échappe. Le devenir du virus nous échappe, va-t-il s'effacer? Nous ne le savons pas. Et si c'est le cas, il risque de revenir, mais quand? La stratégie repose sur un bilan des risques et bénéfices. Le risque de la distanciation sociale à longue durée, c'est de flanquer par terre la société et son économie. On oublie une chose, ce n'est pas au corps médical de dire comment la société doit être gouvernée et comment les gens doivent vivre. Ils ne doivent pas être maîtres des horloges. S'il apparaît que l'épreuve de l'immunité collective est préférable, il faut que le politique et la démocratie en décident. Le parlement ne fait qu'auditionner les acteurs de cette crise et voter les décisions de l'exécutif.

Pour ce qui est du traitement de la maladie, il faut examiner les pistes antibactérienne et anti-inflammatoire, celle de l'azithromycine notamment, dont j'ai

été le premier à parler dans un article du 6 avril. Et repositionner les médecins de ville qui ont été oubliés. Si cette piste fonctionne en étant utilisée au stade 1, il convient alors de mettre à la disposition des médecins de ville les tests pour ensuite établir la prescription. La majorité des IRA diagnostiquées en ville ne sont pas dues au virus du Covid-19. Mais il ne faut pas oublier une chose, c'est l'efficacité. L'azithromycine n'a pas été testée au stade 1. Il serait bon que le professeur Raoult se penche sur la piste antibactérienne. Tout en imaginant une stratégie alternative. La détermination a du bon, mais pas l'entêtement.

Plus globalement, c'est sans doute la première fois dans l'histoire de la médecine qu'une épidémie nécessite deux combats, contre la maladie et contre les excès d'un pouvoir sanitaire faisant corps avec cette maladie, tel un système immunitaire et le germe qu'il combat. **La stratégie du gouvernement n'est pas la meilleure et semble s'être enflammée. C'est le premier cas d'inflammation de la fonction sanitaire étatique détecté avec autant de signes. Le plus souvent c'est la fonction policière qui est affectée par ce dysfonctionnement, on l'a vu à l'occasion des gilets jaunes. La stratégie de confinement et de distanciation est décidée par un groupe restreint d'experts scientifiques et sanitaires, sans se préoccuper de la société et du peuple.** Les autres composants du gouvernement ne font qu'assurer l'intendance et colmater les effets occasionnés par le confinement. Cette situation est discutable pour un démocrate convaincu. Mais elle était déjà prévisible. Dans le domaine du climat, des décisions ont été actées avec les experts, et un parlement plutôt absent, ce qui est devenu la règle dans notre pays. La gouvernance des experts a affaibli considérablement la démocratie. Pierre Manent

a analysé l'effacement de la démocratie, il n'est pas le seul.

La stratégie thérapeutique ne laisse guère espérer un vaccin ni une molécule miracle (excepté la stratégie du stade 1). Il faut penser au déconfinement et à la vie qui se poursuit. D'aucuns imaginent un reconfinement. Cette éventualité est déraisonnable. Le pays est tellement abîmé qu'une nouvelle mesure de ce type affaiblirait la société française en accentuant un fond anémique tout en favorisant un terrain insurrectionnel. **Il reste comme choix la stratégie d'immunité collective. Il ne s'agit pas d'exposer tout le monde au virus mais de rester sur le pont et vivre, vivre, en prenant des mesures pour protéger les plus fragiles.** Le risque est d'avoir beaucoup de décès en quelques mois. Choisir entre deux tragédies n'a rien de facile. Rarement les dirigeants ont eu de telles décisions à prendre en sachant qu'il sauver les pays de l'effondrement partiel et maintenir la vie économique, sociale et culturelle. Aux États-Unis, en Allemagne, en Tchéquie, nombre d'économistes envisagent un tel choix pour éviter une addition ô combien plus lourde. En tant que philosophe, je mets aussi dans la balance nos jeunes qui ne vont plus à l'école, l'anomie et la colère qu'il faut calmer, la vie culturelle, l'amitié, les cultes, les fêtes, les concerts, le respect dû aux morts, l'ouverture des lieux de cultes, des cimetières, des bibliothèques, bref, tous ces éléments qui constituent notre humanité.

Les temps qui arrivent risquent d'être plus durs qu'on ne pense. **Ce n'est pas de masques dont on a besoin mais de courage.** Les lignes Maginot en papier ou en tissu sont une solution illusoire. Il ne faut pas se masquer la réalité.

##### 5) UNE DERNIÈRE NOTE PHILOSOPHIQUE ET HISTORIQUE?

Ce qui se passe est facile à expliquer pour ceux qui connaissent les «machines sociales» de Luhmann et leurs codes,

ainsi que les ressorts de l'État-machine, nouveaux concepts que j'ai développés récemment. J'ai écrit un essai qui en parle et qui attend un éditeur (*Le choc des mythes et des États-machines*). L'humanité modernisée s'est mise en danger en misant sur la technique. Le propre des «machines sociales et techniques» est d'être aveugles au monde et c'est ce qui les rend si puissantes (Heidegger l'a parfaitement vu) ; mais aussi fragiles en cas d'imprévu. Pour conduire une automobile au maximum des possibilités, il faut être concentré sur la route et ne pas voir le paysage, mais simple caillou ou une tâche d'huile peut vous envoyer dans le décor. L'aveuglement des machines est ce qui les a rendues faillibles face à une pandémie un peu moins puissante que la grippe espagnole de 1918.

Du point de vue historique, le choc global du Covid-19 constitue un tremblement de Lisbonne planétaire. En 1756, Voltaire s'inspira de ce séisme, écrivant un poème et sautant sur l'occasion pour régler ses comptes avec la religion, la providence, les théodicées, Leibniz et surtout Bossuet. En 2020, il n'y aura pas de revanche pour Voltaire mais un nouveau constat. **Le progressisme des Lumières, du maçonnisme, du positivisme, du scientisme, tout cela s'effondre. L'Occident métaphysique est un empire déclinant en voie d'affaissement. Aurons-nous assez de force pour empêcher la ruine du système, stopper la solution finale, une**

### **Dresde planétaire, causée par une autre ruine, celle de l'âme du monde (du Dasein planétaire) ?**

Pour clore ces impressions philosophiques, une dernière carte, celle de Sophocle. Nous sommes face à un choix terrible. D'un côté la santé, les gens fragiles, âgés, obèses, asthmatiques, diabétiques... et de l'autre la liberté d'aller, de circuler, de se rassembler. Certes, il y a un entre-deux mais ce virus ne nous laissera pas le choix. Il faudra alors se placer dans l'un des deux camps, la loi sanitaire de Créon ou la liberté d'Antigone. Nous avons peut-être rangé un peu vite Sophocle qui semble mieux placé que Camus pour nous éclairer. Le choix d'Antigone est l'expression de l'essence de l'Homme.

- \* Bernard Dugué est écrivain-chercheur, ingénieur de l'Ecole nationale supérieure des Mines de Saint-Etienne, docteur en pharmacologie et docteur en philosophie. Après avoir enseigné la biologie et la physiologie à l'université, il s'est consacré à des recherches transdisciplinaires couvrant la physique, les sciences de la vie, l'évolution, la systémique et la philosophie. Derniers livres parus: *L'information et la scène du monde*, Iste éditions, 2017. *Temps, émergences et communications*, Iste éditions, 2017.





## TURBULENCES

### ÉCOLE NUMÉRIQUE · Comment les GAFAM vont tuer l'enseignement public

«*Pourquoi avons-nous [encore] une école publique aux États-Unis (Bill Gates, 2015)* Le moins que l'on puisse dire, c'est que la fermeture des écoles n'aura pas pris les GAFAM au dépourvu! Il y a en effet belle lurette que les géants du numérique se préparent à fournir des prestations «d'enseignement à distance». Google Classroom, Apple School Manager, Microsoft Educator Center, ou encore Facebook Blueprint (dont l'interface ressemble à s'y méprendre à celle de Microsoft): autant d'invitations faites aux écoles et universités à mettre en place des *classes numériques* pour standardiser le suivi de leurs élèves. Concernant Facebook en particulier, il y a plusieurs années que celle-ci expérimente avec les élèves des écoles Summit Schools (dont Bill Gates se trouve être un actionnaire), en leur proposant des plans d'étude sur-mesure, générés automatiquement par un logiciel. Une approche qui transforme les enseignants en mentors, chargés de suivre les progrès de chaque élève dans la réalisation de son «projet éducatif personnalisé». En d'autres termes: les «leçons» traditionnelles sont largement remplacées par des «ressources» disponibles en ligne et «la plupart du temps gratuites». Il apparaît donc que les salaires d'enseignants ainsi économisés permettent non seulement d'investir dans le «suivi personnalisé» de chaque élève, mais également d'acheter sur Internet les contenus didactiques qui feraient défaut. Et cela tombe bien, car Amazon vient justement de créer un *marketplace* spécifiquement dédié à «l'achat et la vente de ressources éducatives». Avec un certain sens de l'à-propos!

### UNE ÉCOLE LOW COST... MAIS PARFAITEMENT INCLUSIVE!

À ce stade, il nous faut admettre que les géants du numérique sont en train de développer un modèle d'école *low-cost*, requérant moins de personnel enseignant — et, à terme, moins de salles de cours. C'est précisément pour favoriser ces nouvelles «technologies pédagogiques» que l'UE a lancé l'*European Schoolnet Network*, qui abrite par exemple le #MicrosoftEDULab, financé par la société de Bill Gates. (Parmi les entreprises partenaires, l'on compte également Google for Éducation pour «l'enseignement à distance», ou encore... LEGO Éducation, qui ambitionne de «développer les capacités cognitives des enfants» à l'aide de jeux de rôles rigoureusement inclusifs.) Or, la Suisse, contrairement à l'Autriche, est un pays membre de l'*European Schoolnet Network*. C'est donc fort logiquement qu'un grand nombre d'institutions pédagogiques helvétiques s'inscrivent dans ce modèle novateur de l'école numérique. Outre le site officiel de la Confédération (*Educa.ch*), l'on pourrait citer la *Conférence intercantonale de l'instruction publique de Suisse romande*, le *Portail pédagogique fribourgeois*, la *HEP du canton de Vaud*... Les enseignants qui collaborent aujourd'hui à la mise en place de projets «MITIC» se doutent-ils qu'ils travaillent à leur propre éviction par des logiciels bas de gamme? D'ailleurs, n'est-ce pas le but de certaines de nos institutions (les HEP, pour ne pas les nommer) que de remplacer l'instruction par la *pédagogie*? Certes, votre enfant ne maîtrisera ni la grammaire ni l'orthographe. Certes il n'aura aucune possibilité de développer un quelconque esprit critique. Certes il n'aura pas véritablement l'occasion de se découvrir un goût pour la grande littérature. Certes il n'aura pas la possibilité de pratiquer les langues étrangères avec

un interlocuteur de bon niveau. Certes sa capacité à résoudre des systèmes d'équations sera quelque peu limitée. Mais il aura appris à travailler de manière autonome! Mais il pourra «faire une utilisation critique et maîtrisée» des réseaux sociaux! Mais tout ce qu'il écrira sera automatiquement corrigé par un logiciel respectant les codes de l'écriture inclusive! Mais il sera repris à chaque fois qu'il aura employé par mégarde une expression «sexiste» ou autrement discriminatoire! Mais les autistes que l'école vaudoise cherche à toute force à intégrer dans les classes normales bénéficieront enfin d'une parfaite égalité des chances! Car il n'y aura plus de débats dans les classes. Chacun sera concentré sur son propre projet éducatif personnalisé. L'école deviendra le paradis des autistes! Elle deviendra enfin réellement inclusive.

#### **UN PROJET QUI PEUT COMPTER SUR LE SOUTIEN DE L'EPFL**

On commence à comprendre l'intérêt de Bill Gates pour le système d'enseignement «*common core*», avec ses objectifs d'apprentissage spectaculairement bas et sa volonté farouche d'inclure dans ses cohortes les élèves les plus inaptes — et en particulier les autistes. Alors que l'intelligence artificielle permettrait déjà de remplacer une part considérable des emplois existants, l'école publique a vocation à devenir une voie de garage numérique. Dans une telle optique, seuls les enfants qui auront été «détectés» comme «surdoués» pourront encore bénéficier d'une scolarité de qualité raisonnable. De même que ceux dont les parents pourront se permettre de leur offrir l'école privée. (On comprend ainsi mieux d'où vient la mode récente des «écoles pour surdoués» qui ont fleuri un peu partout sous nos latitudes depuis quelques années. Il faudra bien faire quelque chose de ces enfants que les hochets technologiques de l'école numérique ne parviendront pas à occuper. Et l'on ne peut pas abandonner tout l'ensei-

gnement supérieur aux diplômés des écoles privées...) *Fridays for future* et «grèves» en tous genres (du climat, des femmes, de l'avenir...) pour les décérébrés accros au smartphone et à la «tablette pédagogique». Enseignement à l'ancienne et vrais emplois à la clé pour les fils de bonne famille et les «hauts potentiels», qui emploieront les précédents comme jardinier, nounou, cuisinier — ou même chauffeur. Une perspective modérément réjouissante pour les classes modestes... Or, voilà que la très réputée École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) semble vouloir encourager l'émergence, en Suisse, du système d'école publique au rabais que cherchent à nous imposer les GAFAM! Difficile en effet d'interpréter autrement l'attitude déroutante du président de l'EPFL, qui se félicitait récemment de la rapidité avec laquelle les écoliers suisses s'étaient adaptés à «la pédagogie numérique» suite à la fermeture des écoles. Les élèves risquent de présenter des lacunes en français? Mais voyons, «ces jérémiades sont vieilles comme le monde»! Ils ne sauront bientôt plus résoudre «de simples opérations de mathématiques»? Allons donc, est-il réellement besoin de savoir calculer pour étudier la biologie? D'ailleurs le niveau ne peut pas chuter si vite que cela. Et puis, il y aura toujours des occasions de «rattrapage». Etc. Il faut ici préciser que les Écoles polytechniques fédérales de Lausanne et Zurich ont signé en 2013 un partenariat de «recherche» avec Microsoft Research, qui porte par exemple sur le système Hololens, une «application éducative» de réalité virtuelle. Nous inviterons le lecteur à comparer cette présentation commerciale du produit avec ce que l'on peut voir dans cet épisode des Simpsons et à s'émerveiller du parallélisme à la fois cruel et comique entre les deux. Un écran de fumée technologique pour masquer l'effondrement du niveau de l'enseignement public! On remarquera dans tous les cas que nos deux Écoles polytech-

niques sont en train d'étoffer leur propre offre de «cours de masse en ligne» (ou «MOOCs», en anglais)... Or, il s'agit -là d'un outil standard de «l'éducation numérique» *low cost*, dont le canton de Vaud souhaite par exemple développer l'usage dans ses centres de formation pour apprentis. Le fait que les Écoles polytechniques soient, elles aussi, en train d'investir le champ de l'éducation numérique *low cost* n'est sans doute pas anodin. Même s'il ne s'agit visiblement là, pour l'essentiel, que d'un produit d'exportation à l'intention des pays dits «émergents»... Pour conclure, nous insisterons sur le fait que l'enseignement de l'ignorance, qui est le véritable objet de «l'école numérique», est un coproduit de la révolution de l'IA et des conséquences désastreuses que celle-ci doit produire sur l'emploi. C'est ce qu'a très bien expliqué Xavier Comtesse il y a de cela deux ans, dans une brève, mais passionnante publication consacrée à l'évolution des systèmes éducatifs: > *«L'éducation à grande échelle n'a pas été créée pour motiver les enfants ou pour former des savants, elle a été inventée pour former des adultes destinés à faire fonctionner un certain système productif.»* Or, notre système productif a de moins en moins besoin de ressources humaines, que ce soit en termes de bras... ou de cerveaux. #### PS — encore un mot sur les «idiots utiles» de la transition numérique Le 19 avril dernier, le président de la Société pédagogique vaudoise (SPV) avait déclaré de manière péremptoire: «Il ne sera pas possible de rouvrir les classes le 11 mai!» On peut s'étonner de la hardiesse de ce diplômé en gestion, communication et autres «systèmes éducatifs», dont le CV ne porte pas la trace d'une quelconque expérience médicale. Il est pour le moins stupéfiant que les analyses épidémiologiques de ce syndicaliste aient pu être relayées par tant de médias romands... Sans préjuger des intentions des uns et des autres, il importe de souligner le caractère scanda-

leux de cet obscurantisme décomplexé. Par ailleurs, sur un plan plus pratique, force est de constater que tout retard à la réouverture des classes favorise le développement de «l'école numérique». De telle sorte que les syndicats enseignants qui réclament un étalement de la rentrée scolaire «de façon progressive jusqu'au mois de juillet» (!) militent, *de facto*, en faveur de leur propre obsolescence professionnelle.

#### COVID-19 · L'armée se pourvoit en chloroquine, au cas où...

La vidéo circulait sous le manteau, mais tout de même de manière virale. On y voyait des stocks de phosphate de chloroquine partis de Chine à destination de la Pharmacie centrale des armées.

Montage? Théorie du complot? Eh non. L'authenticité de la vidéo est confirmée même par les «checknews» de Libé. Pendant que la France officielle mettait des bâtons dans les roues du Dr Raoult, le ministère des Armées commandait en douce et «au cas où» des stocks importants de «sa» chloroquine injectable.

Contacté par CheckNews, le ministère des Armées explique: *«Dans le contexte de forte tension des approvisionnements en matière première à usage pharmaceutique, le ministère des Armées a réalisé un achat de précaution, si jamais la chloroquine se révélait être validée par les autorités de santé comme étant utile pour lutter contre le Covid-19.»*

Si jamais, si jamais... On leur a pourtant bien dit, à ces médecins militaires, que le cocktail du barbu de Marseille ne fonctionnait pas. Parole de Big Pharma!

Curieusement, depuis la réception de ce stock, en quelques jours les 700 infectés du Charles de Gaulle sont tous guéris du coronavirus et de retour au boulot. Pure coïncidence qui ne prouve rien, en l'absence d'*evidence based medicine*.

✧ Via Nil Mekki.

## COVID-19 - Roche à la rescousse? Souvenez-vous du Tamiflu®!

Impossible d'ignorer l'annonce: une étude parfaitement conduite au plan méthodologique (sous-entendu ou souvent clairement exprimé: «contrairement à l'étude du professeur Raoult sur l'hydroxy-chloroquine») montre que le tocilizumab améliore significativement le pronostic des patients atteints par le SRAS-CoV-2 et présentant une pneumonie moyenne ou sévère. Le tocilizumab est un anticorps monoclonal possédant une action immunosuppressive par blocage de la fixation de l'interleukine-6 sur ses récepteurs. Les indications de l'AMM sont la polyarthrite rhumatoïde et le syndrome de relargage des cytokines. Il permettrait de lutter efficacement contre la «tempête de cytokines» déclenchée par le coronavirus. Administré à l'hôpital par voie intraveineuse, ce médicament onéreux expose à des effets indésirables sérieux qui sont passés sous silence. Le tocilizumab est commercialisé en France depuis 2009 par la firme Roche sous le nom commercial RoActemra®.

A propos de 2009, de pandémie et de la firme Roche, il peut être utile de rappeler quelques faits. En 2009, des milliards de dollars (des centaines de millions d'euros pour la France) ont été dépensés à travers le monde pour constituer des stocks d'oseltamivir (Tamiflu® des laboratoires Roche) en prévision d'une pandémie de grippe liée au virus Influenza A H1N1. L'oseltamivir, antiviral de la famille des inhibiteurs de la neuraminidase, était présenté par l'OMS et «les experts» comme un médicament essentiel pour la prévention et le traitement de cette grippe, ayant le pouvoir de réduire aussi bien la durée des symptômes que les complications.

En France, les recommandations du Directeur Général de la Santé (DGS) Didier Houssin, concernant la prescription de l'oseltamivir qui prirent effet le 10 décembre 2009, étaient les suivantes:

*« La prescription du traitement antiviral est systématique chez le patient présentant une grippe clinique. Le prélèvement naso-pharyngé à visée diagnostique préalablement à la mise sous traitement antiviral curatif n'est pas systématique. Ces produits seront délivrés gratuitement en officine, uniquement sur prescription médicale.»*

Dans une lettre ouverte au DGS, datée du 16 décembre 2009, le Formindep (Association pour une information médicale indépendante) dénonça ces recommandations:

« Vous précisez que ces recommandations nous sont faites “sur proposition des experts”. Or ces recommandations sont **en contradiction** avec les données scientifiques fiables actuellement portées à notre connaissance. [...] L'oseltamivir n'a jamais démontré aucun effet sur la diminution de la mortalité ni le taux d'hospitalisation des personnes atteintes d'un syndrome grippal à l'exception d'une méta-analyse entièrement contrôlée par le laboratoire Roche commercialisant le Tamiflu®, dont les données brutes sont inaccessibles, et dont les résultats qui font polémique sont largement remis en cause par le *British Medical Journal* (BMJ) du 12 décembre et les membres de la Collaboration Cochrane. [...]. Concernant le fait que des experts puissent être à l'origine de ces recommandations, nous vous rappelons que l'avis d'expert est reconnu par l'ensemble de la communauté médicale internationale comme **le plus faible niveau de preuve** pour apprécier la validité d'une information médicale. [...] Enfin les experts auxquels vous faites référence n'étant pas identifiés, nous vous demandons commu-

nication de leur identité et de leurs déclarations publiques d'intérêts ainsi que l'exige la loi».

Il s'est en effet avéré que le principal bénéfice du Tamiflu® était de réduire de 24 heures la durée des symptômes de la grippe saisonnière ! En 2012 la Collaboration Cochrane, spécialisée dans la méta-analyse des essais cliniques, et le British Medical Journal ont révélé le très faible niveau de preuve d'efficacité du Tamiflu®. Ils ont également dénoncé le manque de transparence du laboratoire Roche, confirmé par l'Agence européenne du médicament, ainsi que la réputation de nombreuses informations relatives aux essais cliniques sur le Tamiflu®. Certaines études soutenant l'efficacité du Tamiflu® ne prenaient en compte que les données fournies par le laboratoire. Or le «biais de publication», qui consiste à ne publier que les résultats positifs (pour le laboratoire) des essais cliniques et à dissimuler les résultats négatifs (pour les patients), est l'un des biais les plus importants en matière d'essais cliniques. Des conflits d'intérêts entre des experts de l'OMS et le laboratoire Roche ont également été révélés. Dans une lettre au BMJ, Rokuro Hama, chef de l'Institut de Pharmacovigilance du Japon, déclara: «Le Tamiflu® n'est pas seulement inefficace, il est également dangereux: voilà le problème». Dans cette lettre, Rokuro Hama énuméra les effets indésirables graves du Tamiflu®, notamment des troubles psychiatriques graves (suicide par déféstration d'adolescents) et des cas d'aggravation du pronostic vital en cas d'hyperstimulation du système immunitaire avec production massive de cytokines. Rokuro Hama signala également d'autres effets potentiellement létaux comme un risque accru de dépression respiratoire au cours du sommeil chez les obèses. Face à la balance bénéfices/risques défavorable du Tamiflu®, l'OMS retira ce médicament de la

liste des médicaments essentiels le 6 juin 2017.

Ce petit rappel devrait inciter les experts à mieux déclarer leurs conflits d'intérêts et les thuriféraires des essais «méthodologiquement irréprochables» et de la «médecine basée sur les preuves» à un peu plus de pondération. Pardon: de l'«*evidence-based medicine*», ça fait quand même plus sérieux lorsqu'on le dit en anglais.

- \* Une apostille du Dr Patrick Barriot, expert en armes de destruction massive (28.4.2020).

### SUISSE - «Anatomie d'un désastre»

Ayant été infecté au Covid-19, l'anthropologue de la santé genevois Jean-Dominique Michel a été aux premières loges pour une «observation participante» de la maladie et de son traitement en Suisse. Il a résumé son expérience d'un système de «santé» devenu absurde et les leçons qu'il en a tirées dans un entretien viral pour le site Athle.ch: 980'000 vues et 25'000 partages au sixième jour sur Facebook! Il y met des mots clairs sur des réalités que les grands médias, et le public lui-même, osent à peine effleurer: dictature sanitaire, journalisme halluciné, imbécillité technicienne, conflits d'intérêt massifs avec l'industrie pharmaceutique, destruction de liens sociaux, incécision criminelle des autorités. «La plupart des morts sont des morts politiques!» conclut-il.

Bien qu'étant un spécialiste du domaine, renforcé d'une expérience personnelle unique, Jean-Dominique Michel est obstinément ignoré des médias de grand chemin. Il est pourtant un témoin emblématique de ce temps. La popularité de son blog et de ses entretiens montre pourtant que le lavage de cerveaux ambiant n'a pas encore entièrement abruti l'opinion.

Un témoignage à méditer... et à diffuser, surtout!

## ITALIE - Mort d'un grand combattant pour la liberté

Ancien correspondant d'*Unità* et de *La Stampa* à Moscou sous l'ère soviétique, Giulietto Chiesa était plus qu'un russophile. Il était tombé amoureux de la Russie, de ses gens et de sa langue. Avec Gorbatchev, il avait fondé le *World Political Forum*. Cet auteur prolifique a vu deux de ses ouvrages traduits en français. Leurs titres parlent d'eux-mêmes: *Russophobie* (en italien «Putinfobia») et *Guerre et mensonge: Terrorisme d'État américain* («La guerra come menzogna»). Il a usé — ou abusé, c'est selon — de ses fonctions d'eurodéputé entre 2004 et 2009 — pour lutter contre les préjugés russophobes des eurocrates et tenter d'infléchir l'attitude punitive de Bruxelles à l'encontre de la Russie. Autre combat: dès 2006 il a milité, sous une étiquette «anti-impérialiste», pour l'ouverture d'une enquête indépendante sur les attentats du 11 septembre. La vindicte du politiquement correct à la sauce bruxelloise a fini par le rattraper. Lors d'une conférence en Estonie en 2014, il a été arrêté à son hôtel. Il a fallu l'intervention de l'Ambassadeur d'Italie à Tallinn pour le tirer des griffes de la police et lui accorder la faveur d'être seulement expulsé du pays. Son crime? Avoir affiché une opinion subversive en laissant entendre que l'Euromaidan était manigancé par les États-Unis.

Giulietto Chiesa vient de mourir, quelques heures après la fin de la conférence en ligne «Libérons-nous du virus de la guerre», organisée pour le 75e anniversaire de la Libération et de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dans sa dernière intervention, qui vaut testament politique, Giulietto Chiesa a choisi de parler d'Assange.

«Le fait qu'on veuille détruire Julian Assange veut dire que nous aussi, nous tous, serons bâillonnés, occultés, menacés, mis dans l'impossibilité de comprendre ce qui se passe chez nous et dans le monde. Ceci

n'est pas l'avenir, c'est le présent. En Italie le gouvernement organise une équipe de censeurs officiellement chargée d'éliminer toutes les informations qui divergent de celles qui sont officielles. C'est la censure d'État, comment l'appeler autrement? La Rai aussi, la télévision publique, institue une task force contre les “fake news” pour effacer les traces de leurs mensonges quotidiens qui inondent tous les écrans. Et puis il y a, pire encore, les tribunaux mystérieux de très loin plus puissants que sont ces chasseurs de fake news: ce sont Google, Facebook, qui manipulent les informations et, avec leurs algorithmes et leurs maquillages secrets, censurent sans appel. Nous sommes déjà entourés par de nouveaux tribunaux qui effacent nos droits. Vous rappelez-vous l'article 21 de la Constitution italienne? Il y est écrit: “tout le monde a le droit de manifester librement sa propre pensée”. Mais 60 millions d'Italiens sont obligés d'écouter un seul mégaphone qui hurle depuis les 7 chaînes télévisées du pouvoir. Voilà pourquoi Julian Assange est un symbole, une bannière, une invitation à la révolte, au réveil avant qu'il ne soit trop tard.»

Comme pour confirmer ce qu'il venait de dire, Manlio Dinucci signale que la vidéo de la Conférence a été bannie d'Internet parce que “son contenu a été identifié par la Communauté YouTube comme inapproprié ou offensant pour certains types de public”.

J.-M. Bovy/30.04.2020

## MÉDIAS - Un médiologue allemand exaspéré

«Je suis sidéré par un tel journalisme!» Le chercheur berlinois Stephan Russ-Mohl n'en peut plus de l'unanimité médiatique au sujet du Covid-19. Il a rassemblé ses critiques dans un recueil de textes largement

diffusé, mais qui a été, on l'imagine, plutôt froidement accueilli du côté du *mainstream*. Dans un entretien accordé à *Medienwoche.ch*, il dresse un bilan nuancé, mais ferme dans ses critiques. Il y relève, hormis quelques morceaux de bravoure journalistiques, un conformisme monolithique dans la couverture des événements ainsi qu'une tendance générale à la surdramatisation. La palette des points de vue semble avoir été délibérément élarguée — comme en témoigne le fait que ses propres articles ont été rejetés par des grandes rédactions. A lire Russ-Mohl, on a l'impression que le traitement du Covid-19 dans la presse occidentale restera dans l'histoire comme un nouveau «Tchernobyl de l'information».

La question reste de savoir si certains médias — avec le niveau de connaissance actuel — ont réagi de manière excessive. Au lieu de montrer des transports de cadavres à Bergame, ils auraient mieux fait de rechercher plus activement si le

virus ne pouvait pas être combattu avec succès avec moins de restrictions sur la vie sociale et économique. Mais cela aurait dû être fait avant l'adoption de ces mesures. Désormais, il est trop tard. Nous sommes enfermés et nous devons voir comment nous pouvons sortir à nouveau et personne ne sait comment faire. La seule chose que nous savons avec une relative certitude, c'est que si l'État continue à jeter des milliards par la fenêtre, il finira par faire faillite. (...)

Au départ, très peu d'experts se sont exprimés, même si nous savons maintenant que le spectre des opinions était beaucoup plus large parmi les virologistes et les épidémiologistes. De nombreux médias en Allemagne et en Suisse ont pris les communications des RP gouvernementales en perfusion.

## Pain de méninges

### LA PHILOSOPHIE D'UN ÉCRIVAIN VISIONNAIRE (3)

- Vos hypothèses sont vos fenêtres sur le monde. Frottez-les de temps en temps, sinon la lumière n'entrera pas.
- La vie est agréable. La mort est paisible. C'est la transition qui est pénible.
- Ne laissez jamais votre sens moral vous empêcher de faire ce qui est juste.
- Le jour où vous cessez d'apprendre est le jour où vous commencez à pourrir.
- Les auteurs de science-fiction anticipent l'inévitable, et bien que les problèmes et les catastrophes puissent être inévitables, les solutions ne le sont pas.
- Si vous avez du talent, vous obtiendrez une certaine part de succès — mais seulement si vous persistez.
- L'incertitude qui vient de la connaissance (savoir ce que l'on ne sait pas) est différente de l'incertitude qui vient de l'ignorance.
- L'auto-éducation est, je le crois fermement, le seul type d'éducation qui existe. La seule fonction d'une école est de favoriser l'auto-éducation; sans cela, elle ne sert à rien.
- Écrire, pour moi, c'est simplement penser avec mes doigts.

— Isaac Asimov, pensées sélectionnées par Adam Mackay.

# CHAMPS

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

